

CONSTRUCTION MODERNE

N°130 MAI 2008



Un parcours muséal réinventé

>>> EN RESTRUCTURANT, AU CŒUR DE MONTPELLIER, TROIS BÂTIMENTS DATANT DU XVII^E

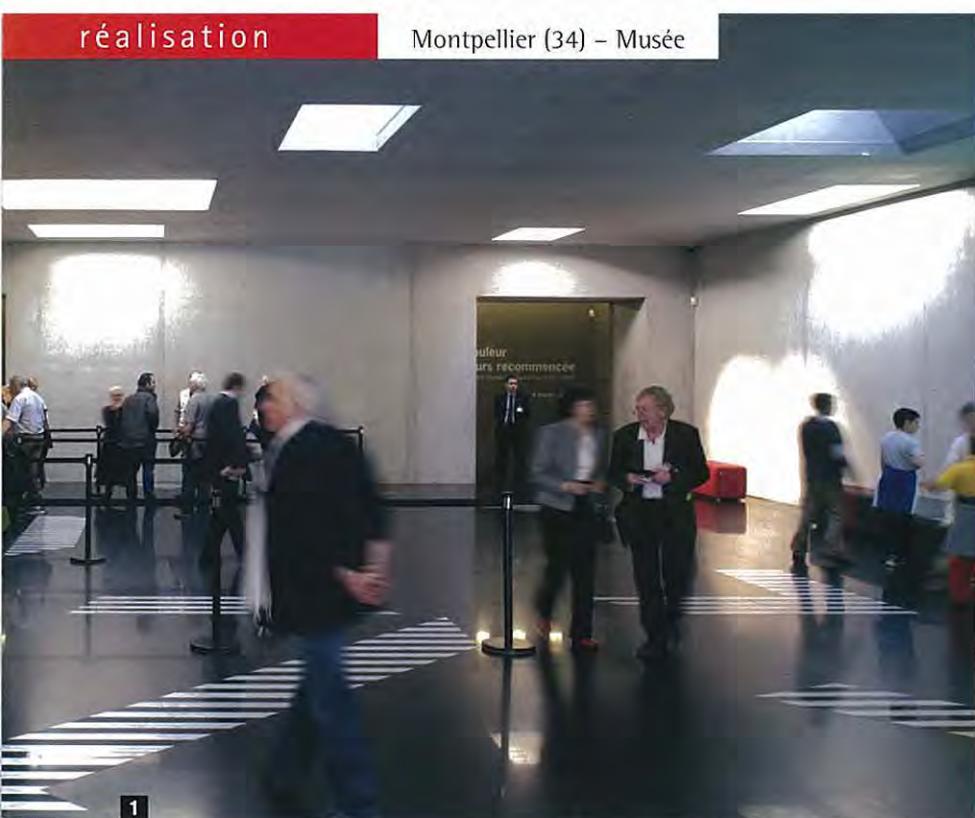
AU XIX^E SIÈCLE, ET EN GREFFANT SUR CE BEL ENSEMBLE UNE AILE CONTEMPORAINE, DEUX AGENCES

D'ARCHITECTES, BROCHET LAJUS PUEYO ET EMMANUEL NEBOUT ONT MÉTAMORPHOSÉ LE MUSÉE FABRE.

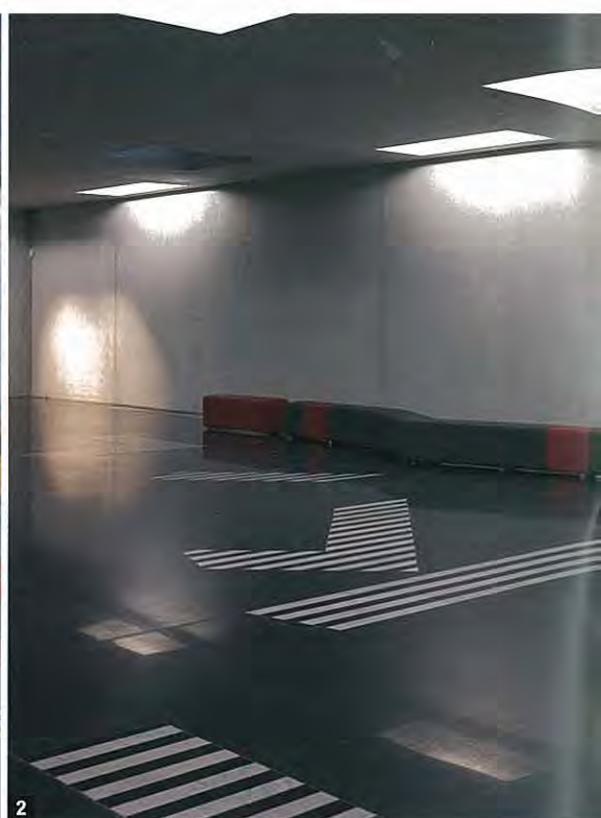
REMETTRE DE L'ORDRE DANS CET ENSEMBLE HÉTÉROCLITE COMPOSÉ D'UN ANCIEN COLLÈGE DE JÉSUITES,

D'UN ANCIEN HÔTEL PARTICULIER NÉO-CLASSIQUE ET DE L'ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE ÉTAIT BIEN L'ENJEU

PRINCIPAL DE CE PROJET.

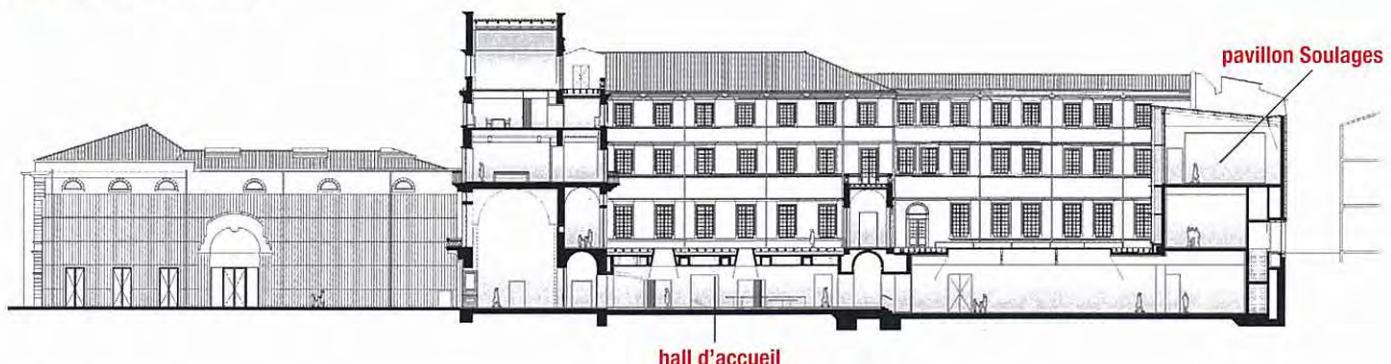


1



2

>>> Coupe longitudinale :



Situé au cœur de Montpellier, le musée Fabre est un entrelacs d'ambiances et de styles. Le visiter, c'est parcourir en cœur d'îlot quatre siècles d'architecture muséale dans quatre galeries anciennes et un pavillon contemporain, six cours distinctes et trois entités bâties. Avant la rénovation, c'était un labyrinthe. Aujourd'hui, on ne s'y perd plus et l'on déambule entre les époques clairement identifiées dans un parcours fluide et organisé.

Comme dans nombre d'autres musées à l'échelle d'un îlot, la problématique de modernisation de l'équipement s'accompagne d'une évolution des accueils et des parcours qui trouve aussi sa logique dans les cheminement urbains.

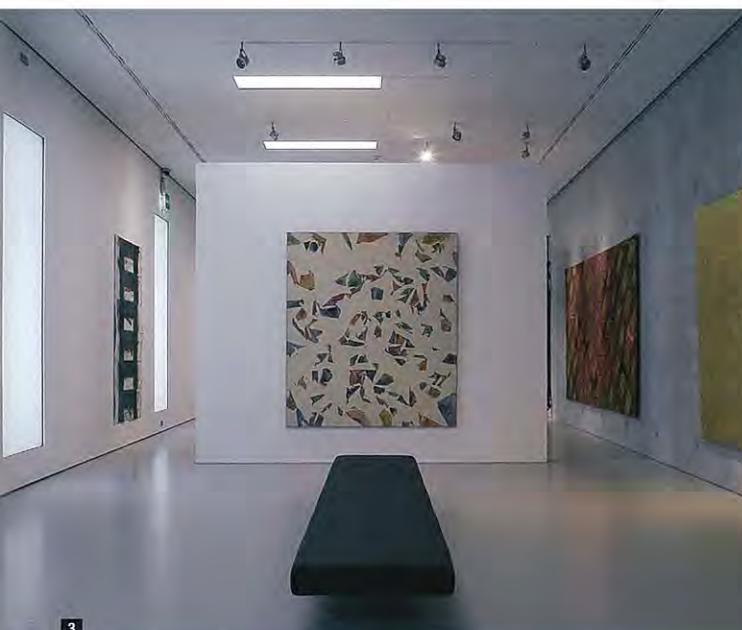
On peut ainsi satisfaire à toutes les exigences des musées actuels en créant des espaces d'accueil suffisamment vastes pour un grand nombre de visiteurs, de nouvelles salles d'expositions qui soient de bons "outils techniques" pour l'art contemporain, mais aussi les équipements d'accompagnement nécessaires : librairie, restaurant...

Un monde de styles et d'ambiances

Dans un tel contexte, si les architectes doivent savoir apprivoiser les structures du bâti existant qui imposent leurs règles, il leur faut aussi tirer parti de hasards heureux pour révéler de beaux espaces et en créer à leur tour.

Dans le cas du musée Fabre, ils ont commencé par aborder le projet de l'extérieur avant de domestiquer les variations d'échelles, de styles et de niveaux entre les différents bâtiments pour rétablir par endroits une logique occultée au fil des ans. Grâce à leur intervention, le musée est désormais un monde de styles et d'ambiances où le béton brut tient un rôle de premier plan, lorsque couleurs et matières identifient les lieux et organisent le parcours. Ils ont su tirer parti d'un dénivelé de plus de six mètres entre le cœur historique de la ville et l'esplanade Charles de Gaulle, grand mail arboré qui prolonge la place de la Comédie et sa théâtralisation. Jadis en partie haute, l'entrée du musée est désormais tournée vers l'esplanade,

où un parvis signé par Daniel Buren magnifie la belle façade de pierre claire de l'édifice ancien. Dès l'entrée, s'instaure ainsi un jeu de contrastes pour scénariser le hall d'accueil en béton brut, pivot du musée et lieu de référence qui organise les circuits. La redéfinition des parcours s'est appuyée sur le maintien et la valorisation des différentes strates sédimentées dans le temps, le rajout d'un pavillon moderne dédié à Soulages et le creusement d'un nouveau sol de référence dans le dénivelé du terrain, sous deux cours existantes. Sur le plan technique, après la reprise en sous-œuvre des bâtiments longeant les deux cours excavées, deux nouvelles "caisses" de béton ont ainsi été construites



3



4

>>> 1 2 Le hall est conçu comme une boîte en béton éclairé zénithalement par des prismes de lumière taillés dans l'épaisseur du plafond à caisson. 3 Le béton identifie l'intervention contemporaine au sein d'un parcours général tout en contraste. 4 L'éclairage zénithal glisse tout en douceur sur le mur de béton qui sert de toile de fond aux salles du pavillon Soulages.

pour former le hall et la salle des expositions temporaires. Leurs murs ont été placés à distance des murs de reprise, de façon à ménager des galeries techniques et à s'affranchir des transferts possibles d'humidité.

Une crypte de béton brut

Bien que le hall soit au niveau du parvis, il est donc en réalité dans une situation semi-souterraine puisque l'excavation qui a servi à caler l'entrée principale de plain-pied vers l'esplanade a aussi permis de gagner ces deux espaces neufs éclairés zénithalement ; le plateau souterrain des expositions temporaires se déployant dans une grande salle carrée de 30 m de côté.

Le traitement architectural du hall s'inspire de ce travail d'excavation. Introduit par le parvis qui le dévoile quand on passe de la lumière extérieure à la pénombre, il est mis en valeur par des

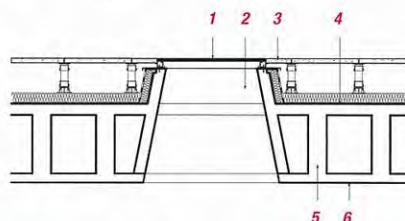
prismes de lumière zénithale taillés dans la masse du béton et sa hauteur de plafond relativement faible. Il se nourrit aussi de son contraste avec la séquence spatiale suivante, une immense cour couverte aux murs de pierre chaulés de blanc qui accompagne le visiteur vers les salles historiques du musée. Cette crypte de béton, où la lumière descend en faisceau depuis le plafond, à travers l'importante épaisseur de la dalle, confronte le visiteur à la matière brute. Le béton lui donne une identité forte : l'épaisseur des voiles et l'unité grise et lisse de leur épiderme absorbent l'irrégularité du bâti et des meurtrières cadrent des perspectives vers les salles et les espaces annexes. "La formulation du béton, sa mise en œuvre et sa finition ont été étudiées pour inventer une texture appropriée à l'intériorité spécifique des espaces", indique Emmanuel Nebout.

Le plafond du hall qui correspond au sol de la cour supérieure est un

technique

Détail des lucarnes du hall d'entrée

Le calepinage des banches du plafond à caisson du hall d'entrée a demandé une grande précision. Ce plafond est constitué de deux dalles de 15 et 12 cm d'épaisseur, coulées en places et séparées par un vide technique de 60 cm. "Toute la difficulté consistait à réaliser en plafond de cette grande salle basse, une dalle ayant une belle qualité de surface, sans être trop lourde, d'où toute l'importance du coffrage et de l'étalement. Une épaisseur de 15 cm permettait de garantir une surface homogène. Cette dalle permet de franchir des portées de 16 m avec un minimum de matière et elle donne une hauteur suffisante pour évaser les prismes de lumière. Elle est solidaire des poutres transversales de 60 cm de hauteur et de 15 cm de large qui supportent la dalle de béton supérieure, épaisse de 12 cm qui reçoit l'étanchéité et le sol de la cour", indique Emmanuel Nebout.



>>> 1 - Insert de verre : Double vitrage feuilleté isolant extra clair sablé

2 - Lucarne béton préfabriqué

3 - Dalle de granit noir de Chine posée sur plots réglables

4 - Dalle béton armé support d'étanchéité

5 - Poutres béton armé jumelées

6 - Plafond béton armé



5



6

>>> 5 Dans le pavillon Soulages, les œuvres qui se détachent sur le béton des murs, dans une ambiance douce et ouatée, sont ainsi mises en valeur. Pour traduire l'atmosphère recherchée, le béton a été poncé. 6 Une immense façade de verre diffuse une lumière naturelle frontale. L'accrochage a été étudié avec Pierre Soulages.

caisson plenum constitué de deux dalles de béton raidies par une poutrai-son intermédiaire coulée en place. Son épaisseur appuie l'effet de crypte du hall

en conduisant la lumière zénithale à travers les lanterneaux épais, préfabriqués dans le même béton que les murs et le plafond.

Entretien

2 questions à Emmanuel Nebout ARCHITECTE

Comment avez-vous étudié le béton du hall avec l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées) de Toulouse?

Ce béton épais de 25 cm était destiné à rester brut. Pour traduire l'identité du lieu, nous tenions à une finition douce et veloutée qui a été étudiée pendant six mois. Nous avons réalisé *in situ* des échantillons grande taille.

Trois paramètres essentiels ont été pris en compte par le laboratoire "matériaux et durabilité des constructions" de l'INSA : la formulation à base de ciment gris, de sable et d'agrégats clairs de Murles, une petite commune proche de Montpellier ; la mise en œuvre (coffrage, densité du béton, vibration) et le temps de décoffrage/séchage.

Quel type de coffrage avez-vous utilisé pour obtenir ce fini velouté ?

Pour le coffrage du béton des murs, nous avons utilisé des tôles d'acier de premier usage et pour le plafond, des coffrages en mélaminé. ■

La peau du béton en cimaise

Les galeries anciennes et leurs variations colorées transmettent l'esprit un rien confiné des collections du XIX^e siècle. Elles ont été restaurées dans leur volume d'origine sous une lumière zénithale désormais filtrée. Plus loin dans la visite, l'ambiance se dématérialise peu à peu par le truchement de murs blancs et d'éclairages diffus qui accompagnent le passage du figuratif à l'abstrait.

En point d'orgue du parcours, le pavillon Soulages, unique bâtiment neuf du musée, fait régner une ambiance immatérielle dans la lumière ouatée de sa façade en écailles de verre opale. Les œuvres, quand elles ne flottent pas sur des câbles d'acier, sont accrochées sur des murs cimaises. C'est à nouveau un travail passionné du béton qui leur donne une matière dense, éclairée frontalement par un mur de verre. ■

TEXTES : CHRISTINE DESMOULINS

PHOTOS : HERVÉ ABBADIE



Maître d'ouvrage :
Montpellier agglomération

Maître d'ouvrage délégué :
Serm

Maîtres d'œuvre :
Agence Brochet-Lajus-Pueyo
et Atelier d'Architecture
Emmanuel Nebout

BET Structure :
SECIM,
BETS

Entreprises de gros-œuvre :
G.F.C. Construction / Eiffage

Surface :
13 050 m² SHON

Coût :
30,74 M€ HT

